



BODEN MAG

LE MAGAZINE DE J.BODENMANN

DARIS LÉPINE : L'ARCHITECTURE AU CŒUR
LES GENS DE BODENMANN – DGM VERON GRAUER
LE SÉQUOIA, GÉANT MILLÉNAIRE – MICHEL JURIENS



18

ÉDITION 2018



SUIVEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX!

f @ in

www.bodenmann.ch



Édito

ÉDITION 2018

Chers amis, chers lecteurs,

C'est sur les chapeaux de roue que nous avons entamé l'année 2018 avec de nombreux projets en cours. Ceci n'aurait été possible sans votre fidélité, celle de nos partenaires et surtout celle de nos collaborateurs. Un triangle vertueux auquel nous dédions cette année le Bodenmag, pour rendre hommage à celles et ceux qui font que notre société est encore, 127 ans après sa création, un acteur majeur du paysage économique combier, helvétique et international.

Hommage à nos fidèles clients, qui nous font l'honneur de nous accorder leur confiance pour la réalisation d'œuvres uniques. A titre d'exemple, cette année nous avons été mandatés par le CIO et son nouveau centre pour l'exécution de l'escalier principal sur 5 niveaux. Cinq escaliers en rond pour symboliser les 5 anneaux olympiques. Nous sommes en charge également de l'agencement intérieur du Grand Théâtre de Genève... pour n'en citer que deux, mais ce sera pour le Boden mag 2019.

Hommage à nos partenaires de travail, qui par leur savoir-faire et leur dextérité, nous permettent de conserver une finesse dans la qualité d'exécution, notre « patte » Bodenmann, chère à nos clients. Hommage à nos collaborateurs, à ceux qui font partie de l'ADN de notre société, à ceux qui ont fait l'entreprise Bodenmann ce qu'elle est aujourd'hui.

C'est ensemble, avec nos clients, nos partenaires et nos collaborateurs que nous regardons vers le futur avec confiance et optimisme.

Excellente lecture !

Mélanie Bodenmann

Sommaire

ÉDITION 2018

GALAXIE BODENMANN

Brèves

Cette année dans la « Galaxie Bodenmann » :
le projet d'un banc au design étonnant,
l'histoire de la naissance de Pierre DeRoche
et les toits en tavillons originaires du Jura suisse.

06



COLLABORATION

L'architecture au cœur

L'histoire d'une rencontre entre deux
jeunes passionnés.

RÉALISATION

De la cabane du pêcheur aux trois chalets

La transformation d'un petit chalet en bois
en une résidence plus salubre et habitable.



BODENMANN

Les gens de Bodenmann

Un hommage à six véritables piliers de notre société.

22

28

DANS LE MONDE

Bodenmann international

C'est avec l'esprit d'entreprise, d'innovation et d'aventure que nous exportons nos réalisations sur les cinq continents.



TRANSPORT

L'acronyme qui fait toute la différence

Un aperçu des coulisses de la logistique des plus grands noms du luxe helvétique.

NATURE Le séquoia, ce géant millénaire à la force tranquille

Toutes les explications sur le Sequoiadendron giganteum, l'arbre de tous les superlatifs.

34



DÉCORATION

La décoration intérieure dans les gènes

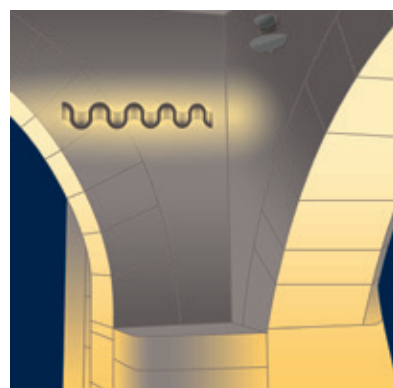
Représentant la troisième génération de l'entreprise familiale, Michel Juriens suit les pas de son grand père.

Brèves

COPPET

C'est l'histoire d'un banc

Incursion dans l'histoire d'un banc qui a pris ses quartiers sous les arches de la Grand-Rue à Coppet. D'un banc de bois qui reproduit à la perfection la présence de son successeur de béton. D'un banc imaginé par la designer Rebecca Yeager et qui a fait l'objet de toutes les attentions - esthétiques et fonctionnelles. Et d'un banc qui s'est imposé comme une évidence alors que le brief parlait de « solution d'éclairage ».



L'histoire débute en 2016. Le bureau mdf-design remporte le concours lancé par la ville de Coppet pour améliorer l'éclairage des arcades du bourg. Le projet, le concepteur lumière Michele Dalla Favera s'y est attaqué en binôme avec Rebecca Yeager. A la question de l'éclairage, de la volonté d'insuffler de la vie au quartier et de sécuriser la zone au contact direct de la route, le tandem répond par un éclairage certes, mais la designer y rajoute une idée lumineuse: un banc.

Banc et lumières affichent les mêmes rondeurs, des vagues, directement inspirées des voûtes des arches. Une déclinaison qui ne manque pas d'apporter son lot de challenges. La preuve par le prototype! Rebecca Yeager a dû le faire réaliser à taille réelle pour que les habitants puissent apprivoiser l'objet. Designer aguerrie, elle appréhende ses projets globalement: esthétique, fonc-

tionnalité, matériaux et technicité sont anticipés – et maîtrisés. Alors pour figurer le banc de béton, elle fait appel à l'équipe de Bodenmann. Et ne les ménage pas! Le prototype doit servir de moule au millimètre près, doit accueillir des plantes, une barre lumineuse centrale et doit aussi avoir l'aspect du ciment par sa couleur et son toucher. *Fast forward* un an et le paradigme trône désormais sous les arches.

C'est l'histoire d'un banc – aux racines combières – qui a trouvé sa place au cœur du joyau communal historique de Coppet.



Grand-Rue,
Coppet, Vaud – Suisse

VALLÉE DE JOUX

L'horlogerie en héritage



Merveilleux joyau naturel serti de lacs, de verdure et de forêts, la Vallée de Joux est le berceau de nombreuses marques de Haute-Horlogerie. Une vallée aux simples fermiers qui, pour passer le temps lors des longs hivers, sont devenus de véritables experts dans les complications, des chefs d'orchestre aux partitions composées de minuscules composants mécaniques... c'est dans cet écrin que Pierre DeRoche est né.

L'alchimie entre un homme et une femme est quelque chose d'indéfinissable, de non quantifiable et surtout d'impossible à coucher sur le papier. C'est ce qu'il s'est passé, il y a trente ans, quand Pierre et Carole Dubois, fondateurs et propriétaires de Pierre DeRoche, se rencontrent pour ne plus jamais se quitter.

La vie a cette drôle de façon de ne pas se laisser dompter. Car sur le papier, rien ne les prédestinait à

cette formidable histoire. Carole est laborantine, tandis que Pierre baigne depuis tout petit dans la science du décompte du temps. A la Vallée de Joux, chez les Dubois, on est horloger dans l'âme, de père en fils. Depuis quatre générations, la maison familiale Dubois-Dépraz conçoit et réalise des complications pour de grands noms de l'horlogerie suisse. Mais Pierre penche pour les chiffres, et c'est l'unique représentant familial à ne pas s'inscrire volontairement dans la tradition ancestrale. Il renoue, par et grâce aux chiffres, avec l'horlogerie, en dirigeant le secteur financier d'une grande manufacture combière.

Pierre possède malgré lui un patrimoine génétique horloger solide et, à son tour, il veut laisser son empreinte. Cet amour des belles mécaniques s'avère contagieux. Carole se laisse séduire par cet univers qui lui était jusqu'alors inconnu,

au point de partager le même rêve que Pierre : créer une marque horlogère à part entière. Et c'est par une belle journée de l'année 2004 que Pierre et Carole donnent le jour à leur dernier-né, Pierre DeRoche, leur quatrième enfant.

De la créativité, la jeune marque n'en manque pas. D'abord sur le terrain mécanique, avec des complications uniques au monde. Le chronographe à 3 aiguilles concentriques sur un même compteur ou le fascinant ballet de la TNT Royal Retro orchestré par 6 aiguilles de secondes rétrogrades en sont les parfaits exemples. Sortir des sentiers battus, Carole et Pierre en ont d'ailleurs fait un leitmotiv. Leurs garde-temps ne ressemblent à aucun autre tant ils marient avec virtuosité esthétique, innovation et originalité. Au final, chaque montre résulte d'un parfait équilibre, reflet de l'alchimie du couple.



Un savoir-faire made in Jura

Une simple planchette en bois, multipliée à l'infini, recouvre depuis le XIII^e siècle les façades et les toitures du Jura suisse dont il est originaire : le tavillon. Ce matériau noble traditionnel contribue à protéger une économie locale avec un impact écologique très positif, surpassant de loin les autres matériaux de couverture.



Le tavillon est le revêtement historique des régions incluant la Vallée de Joux, le Pays-d'Enhaut et les Alpes fribourgeoises. Planchette refendue dans le fil de l'épicéa ou du sapin blanc, il a également été très répandu chez nos voisins français habitant les régions frontalières, où on l'appelle le tavaillon. Celui-ci diffère légèrement en taille, mais le procédé reste identique partout. On le trouve aussi en Corse ou sur l'île de La Réunion. C'est un savoir-faire pratiqué avec passion par les tavillonneurs, des professionnels du bois, des artisans bûcherons qui aiment leur forêt.

Tavella*

Promenez-vous dans n'importe quelle rue d'un village de la grande région jurassienne et vous tomberez inéluctablement sur un bâtiment à la parure boisée, invitant à remonter le temps l'espace d'un instant et à toucher du doigt un savoir-faire traditionnel, transmis de génération en génération. Depuis des siècles, le procédé est le même : le bois est prélevé en automne quand la circulation de la sève s'arrête, en lune descendante, puis il est travaillé

pendant la saison froide. Aux beaux jours, si possible hors gel, on assouplit les tablettes de bois en les trempant jusqu'à ce qu'elles s'humidifient. Ce procédé évite que les clous ne fendent le bois lors de la pose. Un travail entièrement et patiemment réalisé à la main, qui permet de recouvrir tous les volumes en s'adaptant judicieusement aux courbes du bâtiment, l'intégrant harmonieusement au paysage par la matière, les couleurs et la patine du temps.

Durable

Les toitures et façades en bois, aussi adéquates sous les climats montagnards que leurs homologues en pierres, tuiles ou ardoises, protègent les bâtiments de toutes les agressions extérieures par leur grande perméabilité à la neige, leur résistance au vent et à la grêle comme au poids d'un ouvrier. Bon isolant thermique, le bois est aussi un excellent isolant phonique et régulateur d'humidité, peu gourmand en énergie. Le choix des essences assure sa résistance aux insectes et sa longévité et s'accompagne d'un entretien facile d'un faible coût. Quand le tavillon est entièrement naturel, on peut récupérer l'eau qui s'écoule des toits et recycler le bois en fin de vie. A l'inverse des tavillons en bois traité au sulfate de cuivre pour prolonger la durée de vie, qu'on appelle autoclavé, qui en fin de vie devient un déchet spécial nécessitant des mesures antipollution et rend l'eau de pluie récupérée impropre à la consommation.

Ecologique

Les qualités thermiques et phoniques et la résistance du bois font des tavillons le revêtement idéal du développement durable avec l'exploitation raisonnée de la forêt locale. L'entretien d'un tel revêtement est égal aux autres matériaux et sa longévité a été testée par nos ancêtres. La protection dure une trentaine d'années pour la toiture et jusqu'à 80 ans pour la façade, en fonction de son exposition aux éléments. On trouvait dans le village des Charbonnières à la Vallée de Joux un édifice rénové vers 1990, dont la façade était faite avec des clous forgés datant de l'ère préindustrielle ! Bien que ce matériau reste encore trop peu utilisé dans l'architecture moderne alors que son potentiel architectural est illimité, il revient en force ces dernières années. Les gens se lassent de la tôle bon marché rouillée qui a recouvert les maisons les décades précédentes, et reviennent aux valeurs sûres, plus saines, plus écologiques et finalement beaucoup plus économiques, avec une valeur ajoutée accrue.

*planchette en latin populaire

LÉGENDES

1 Les tablettes sont assouplies lors du trempage, pour éviter qu'elles ne se fendent lors de la pose.

2 Patiemment effectuée à la main, la pose permet un recouvrement s'ajustant idéalement aux courbes du bâtiment.



1



2



L'ARCHITECTURE AU CŒUR

“Il n’y a pas que le diable
dans les détails, mais également
beaucoup de magie !”

ÉDITION 2018



J.B



Le cabinet Daris Lépine architectes EPF, c'est l'histoire d'une rencontre entre deux passionnés d'architecture. Deux personnalités aux origines et parcours distincts, que les compétences et affinités ont réuni un beau jour sur les rives lausannoises du lac Léman. Quelques années plus tard, du fruit de leur collaboration naît un cabinet d'architecture, installé à la Vallée de Joux.

Elle

Née au pied du Mont-Blanc, Estelle Lépine passe son enfance en montagne. Dès son plus jeune âge, elle participe aux chantiers familiaux, dessiner des maisons fait partie de ses jeux. Les mathématiques sont sa matière préférée ce qui la pousse vers l'EPFL. L'entrée en première année lui est refusée pour quelques centièmes, mais elle choisit de persévérer et intègre la classe préparatoire. Cette année d'introduction, lui permet de remettre en question ses premiers choix. Aimant également l'histoire, les arts-plastiques..., elle privilégie une orientation qui semble regrouper ses centres d'intérêt : l'architecture.

Durant ses sept années d'études, dont une de stage à Londres, elle conçoit, pour son diplôme, un projet pour un nouveau refuge du Goûter, au Mont-Blanc. Rapprochant sa passion pour la montagne et son domaine professionnel, le résultat encourage ses deux professeurs à la pousser vers la recherche théorique. Elle obtient une bourse du Fond National de la Recherche Scientifique et peut alors débiter son doctorat sur les constructions d'altitude et particulièrement sur les cabanes de haute montagne de l'arc alpin. Elle rédige sa thèse intitulée

« Altitude. Architecture et environnement de haute-montagne ». Parallèlement à cette recherche, elle assiste son directeur de thèse, Luca Ortelli, dans la préparation des supports de cours et auprès des étudiants dans les critiques à la table et magistrales. Estelle Lépine soutient sa thèse en septembre 2016 à l'EPFL. Elle incarne l'esprit critique du bureau Daris Lépine architecte EPF pour son approche et son apport théoriques du projet. Les projets du bureau lui permettent de renforcer la pratique et ses connaissances constructives.

Lui

C'est dans un village campagnard du sud des Pays-Bas que naît et grandit Willem Daris. Il passe un nombre important de ses vacances en Suisse, où il parcourt et apprécie les montagnes et la nature. Très jeune, il est déjà sensible au paysage et aux caractéristiques identitaires de l'architecture des différentes régions qu'il traverse. Un de ses passe-temps est de regarder les ouvriers sur les chantiers par fascination de la construction.

Ne sachant pas vers quel domaine s'orienter, dans un premier temps, il lui est suggéré la psychologie. Malgré un intérêt pour la discipline, il n'y reste que 3 semaines,

réalisant qu'il n'est pas fait pour ça. Il privilégie alors une formation en génie civil et s'inscrit à la Haute École d'Ingénierie Civile à Tilburg. Au contact de la construction, il découvre l'architecture. Il entre alors à l'Université technologique d'Eindhoven pour y décrocher au bout de 5 ans son titre d'architecte complété d'une mention d'ingénierie *Bouwkunde* (science du bâtiment). Son attirance pour la Suisse est accentuée par la découverte de la qualité des œuvres des architectes

nationaux tels que Zumthor, Snozzi, Caminada, pour ne citer qu'eux. Ce qui le pousse à partir pour six mois d'échange Erasmus à l'EPFL. Sa rencontre avec Estelle Lépine le pousse à prolonger son séjour. Au bout de l'année, il repart aux Pays-Bas pour achever ses études sur un thème qui lui tient particulièrement à cœur, les ruines et les bâtiments abandonnés. Son projet de diplôme consiste en la réhabilitation de la mine de Cheratte (Belgique) où il réinvestit les bâtiments d'époque abandonnés pour

réinventer leur usage notamment à travers un centre culturel et des bains thermaux, utilisant les caractéristiques morphologiques de la mine de charbon.

Fraîchement diplômé, le jeune néerlandais décide de repartir en Suisse. Il décroche un premier poste chez Philippe Péclard à Rolle attiré lui-même par les thèmes du diplôme de Willem Daris. Pendant cinq ans, ils vont collaborer étroitement sur plusieurs projets et chantiers complétant concrètement la formation de l'architecte. Pour la suite, Willem Daris saisit l'opportunité de renforcer sa passion pour le patrimoine suisse en travaillant avec Alexandre Piuz, du cabinet Piuz-Ortlieb à La Tour-de-Peilz. Il y est conforté dans l'importance du détail, du choix et de l'utilisation des matériaux, l'adéquation entre l'existant et le nouveau, l'étude spatiale... De chacun de ces



LÉGENDES

- 1 Maison Derrière-la-Côte.
- 2 Maison Derrière-la-Côte, détail façade.
- 3 Maison Derrière-la-Côte, intérieur.
- 4 Maison Derrière-la-Côte dans le paysage.





1

prédécesseurs, il garde la minutie de conception et de mise en œuvre qu'il reproduit aujourd'hui. Son intérêt et sa connaissance de la construction est définitivement un plus pour l'élaboration des projets du bureau.

Eux

Initialement basés à Lausanne, la Vallée de Joux est loin d'être un lieu inconnu pour le couple. Ils la parcourent dès que cela leur est possible, sa nature et ses sommets les ont déjà conquis. Cherchant à s'établir définitivement en Suisse, ils ont un coup de cœur pour une maison et s'y installent au pied de la forêt du Risoud.

Deux ans plus tard et après de nombreux kilomètres, ils saisissent l'opportunité de reprendre l'atelier d'architecture J.-C. Rochat au Sentier. Et c'est en juillet 2016, avec les encouragements et le soutien de leurs prédécesseurs ancrés à la Vallée depuis de nombreuses années, que le bureau Daris Lépine architectes EPF ouvre ses portes.

L'ambition du cabinet est de développer une architecture respectueuse et liée aux contextes géographique, culturel et architectural particuliers de chaque lieu de projet. L'intention est de toujours porter la même qualité de conception spatiale et la même attention dans

LÉGENDES

1 Couvert d'un passage sous voie en bois, École Chez-Le-Maître.

2 et 3 Structure en bois de la maison du Pont.

la mise en œuvre. En se concentrant sur la rénovation et le réaménagement de volumes ruraux ou existants, des constructions nouvelles pour des particuliers ou de petits mandats publics, les deux architectes veulent partager leur passion avec leurs clients, les sensibiliser au lieu dans lequel ils projettent de construire pour une meilleure adéquation entre espaces et contexte.

L'idée étant que les interventions construites ne doivent pas porter atteinte au lieu mais renforcer ses qualités intrinsèques. Pour eux, la réponse à la demande programmatique des clients passe par cette prise en compte du contexte pour optimiser le caractère formel des projets, les rapports spatiaux, l'exploitation des points de vue sur le paysage... Les architectes apportent une grande attention à la qualité des espaces en privilégiant l'ambiance par l'étude des matériaux, des ouvertures, la fonctionnalité...

« Il n'y a pas que le diable dans les détails, mais également beaucoup de magie ! »

Leur surprise a été de découvrir un savoir-faire et un artisanat de haute qualité au cœur de la Vallée, les encourageant et leur permettant de développer des interventions de qualité avec les entrepreneurs locaux.

Le couple, par ses origines internationales ne se limite pas aux frontières de la Vallée de Joux et a eu à plusieurs reprises, l'occasion de collaborer sur des projets aux Pays-Bas et en France.



DE LA CABANE DU PÊCHEUR AUX TROIS CHALETs

“La conception intégrale
des espaces ne serait rien sans une
mise en œuvre compétente offerte
par les maîtres d’œuvre.”

ÉDITION 2018





Sur les bords du lac de Joux, à l'entrée du village du Pont, se trouvait un petit chalet en bois, tenant lieu de résidence de vacances. Patrimoine familial depuis plusieurs générations, le propriétaire désirait que ce bâtiment fasse l'objet d'une rénovation et d'un agrandissement pour le rendre plus salubre et habitable. Le volume devait être capable d'accueillir les nombreux membres de la famille. Le maître d'ouvrage s'est alors tourné vers le bureau Daris Lépine architectes EPF pour un résultat intrigant.

Si l'intervention devait se résumer à une remise à neuf de la partie existante et un modique agrandissement ; au fil des discussions, elle s'est muée en un vrai projet architectural nourrit simultanément des envies des maîtres d'ouvrage et des suggestions des architectes. Cette complicité de conception s'est poursuivie au cours de l'élaboration et de la mise en œuvre par la coopération des maîtres d'état dont le travail a amplement participé au résultat final.

L'élaboration du projet

Visuellement évident et simple dans sa forme achevée, le projet répond à une suite de contraintes : programmatiques, imposées par les maîtres d'ouvrage, contextuelles, données par la situation géographique et construite exceptionnelle de la parcelle, et enfin territoriales et réglementaires, imposant des limites de constructions strictes.

Ces obligations limitent l'agrandissement du bâtiment à un volume longitudinal à la route. Malgré cela, le projet tire profit de sa situation lacustre exceptionnelle pour exploiter la vue et l'orientation. Il tient compte de la présence de la voie fortement fréquentée, ainsi que du chemin public en bordure de parcelle et à relative proximité de l'habitation.

Le projet a choisi d'exploiter ses obligations en les intégrant à la réflexion pour en faire des éléments forts de l'identité du projet. L'alternance de murs pleins et d'ouvertures, secondées par des filtres de claustra en bois, limite l'impact visuel et auditif de la route, tout en laissant abondamment profiter les espaces de la lumière du matin. Quant à la conception des espaces principaux, ils tiennent fortement compte du voisinage du chemin piétonnier. Ceux-ci se succèdent sur différents niveaux





pour établir des rapports directs et indirects avec l'extérieur et le bord de l'eau et offrir des atmosphères distinctes. Ainsi, la salle à manger et la terrasse, en prolongement du niveau du chalet existant se situent en hauteur, ouvertes sur le lac et conséquemment plus exposées à la vue, filtrée par la balustrade de la terrasse. Pensées comme le lieu de rencontre et de partage de la famille, elles sont alors moins vulnérables aux regards extérieurs. La position de plain-pied avec le jardin et la configuration du terrain confère au salon une protection naturelle et en fait un espace privilégié pour son exposition et sa vue. Malgré les ouvertures généreuses, son rapport au terrain lui offre une intimité bienvenue renforcée par l'aménagement extérieur.

Le volume de l'agrandissement étant conséquent, la démultiplication des toits permet de ne pas obstruer la vue pour le quartier en amont et de diminuer le volume subséquent aux dimensions des nouveaux espaces. Cette forme, osée pour la situation géographique, a été soigneusement étudiée pour offrir au chalet sa nouvelle identité morphologique et semble-t-il lui donner son nouveau nom.

La perception générale de l'unité des espaces ne devait pas être perdue malgré les différents niveaux et la forme des volumes intérieurs. Le lien est retranscrit grâce à la structure, entièrement en bois et visible dans l'intégralité des espaces. Elle est conçue la plus fine possible dans le but de conférer aux pièces une atmosphère chaleureuse et humaine. Son rythme accompagne la percée visuelle traversant l'entier du bâtiment depuis l'entrée jusqu'au salon, ouvrant une perspective infinie vers le jardin, accentuant par ce fait le lien entre le construit et son contexte lacustre exceptionnel.

Les ouvertures mêmes sont associées au choix structural. La lumière naturelle entre généreusement et sans excès par des ouvertures maîtrisées et exploitant les points de vue sur le paysage.

Si l'extension majoritairement en bois intègre des matériaux tels que le béton ciré et la pierre naturelle, la réhabilitation du chalet original rend hommage à ce matériau. Sa déclinaison du sol au plafond révèle la convivialité des espaces malgré des dimensions réduites, notamment à l'étage. Elle introduit deux types d'espaces, d'ambiances et de

jeux de matériaux entre l'existant et le nouveau dans une harmonie spatiale générale.

La touche Bodenmann

La conception intégrale des espaces par les architectes ne serait rien sans une mise en œuvre cohérente et compétente offerte par les maîtres d'œuvre ayant accepté le défi et collaboré étroitement. Si le rythme de la structure dicte les dimensions des espaces, leur ambiance et la forme des ouvertures, elle est également l'occasion de décliner un ameublement intérieur intégré.

L'ensemble du mobilier fixe, étagères, vaisselier, cuisine et dortoirs sont le fruit d'une étroite coopération entre les architectes et l'entreprise Bodenmann. Celle-ci a permis des choix de matériaux, une conception des détails et une réalisation soignée et complète à la hauteur des attentes du maître de l'ouvrage. L'utilisation d'une multitude de type de bois, déclinées sur différentes interventions sont la résultante d'un savoir-faire et d'une grande attention à un matériau prédominant à la Vallée de Joux. Cette déclinaison complète l'atmosphère des espaces et augmente leur fonctionnalité.



Dès l'entrée, la finesse d'exécution et la fonctionnalité cohabitent dans un mur d'armoires accompagnant l'entrée dans le bâtiment. Le plaquage en érable canadien des portes, courant jusque sur les meubles de la cuisine, encourage la perception d'un premier élément. Le second, plus minéral, correspond au corps central en béton ciré. La tension établie entre ses deux composants définit la structure spatiale de la salle à manger et accompagne la percée visuelle à travers l'entier du projet.

Tout l'ameublement de la cuisine est construit sur mesure pour une adaptation parfaite à la structure principale. L'imbrication des deux confère un esthétisme et une ambiance par-



ticulière à la pièce tout en assurant une parfaite praticité.

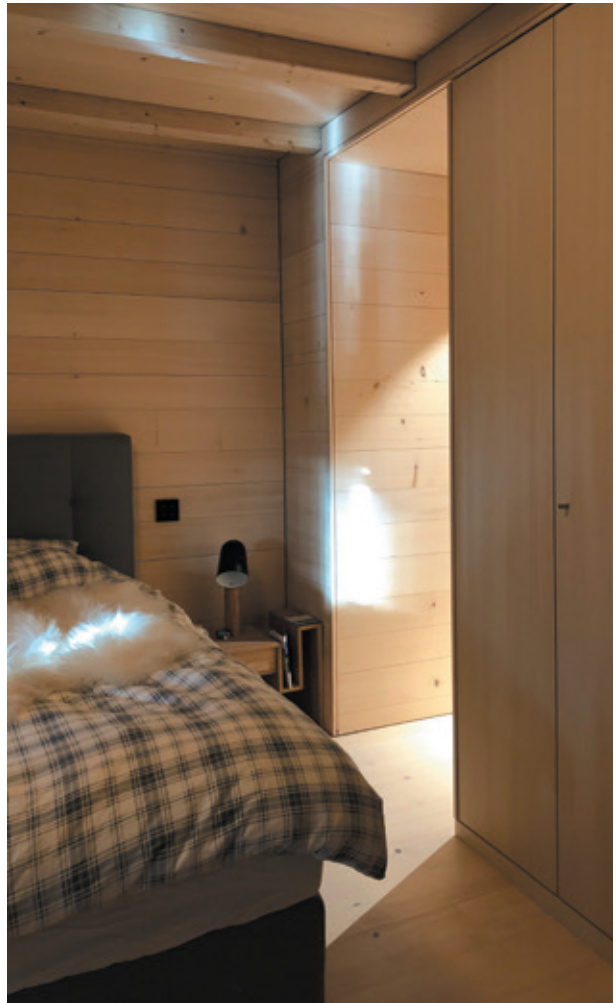
Dans le salon, répondant à la finition en panneaux de bois plaqué bouleau posé par les charpentiers, les menuisiers ont mis en place une déclinaison d'étagères et de sièges dans le même bois. Le rythme des tablards exploite la présence de la structure principale pour un ensemble cohérent et équilibré offrant une échelle humaine et une multiplication des possibilités d'aménagement et d'investissement pour le maître d'ouvrage.

Dans le vieux chalet, l'épicéa blanchi du sol au plafond offre un univers doux et accueillant. Tous les

meubles sont également plaqués en épicéa blanchi et adaptent leurs dimensions à la structure principale. Les armoires ou les coffres de lits offrent des espaces de rangement pratiques et généreux dans des volumes restreints. Les dortoirs sont de véritables « cocons » pour les enfants, leurs ouvertures de dimensions restreintes et originales proposent un rapport à l'eau direct et particulier au lieu.

L'utilisation diversifiée du bois et la précision de mise en œuvre des détails renforcent la déclinaison d'ambiances et d'atmosphères, particulièrement entre le nouveau et l'existant, tout en gardant une harmonie dans l'intégralité du projet.





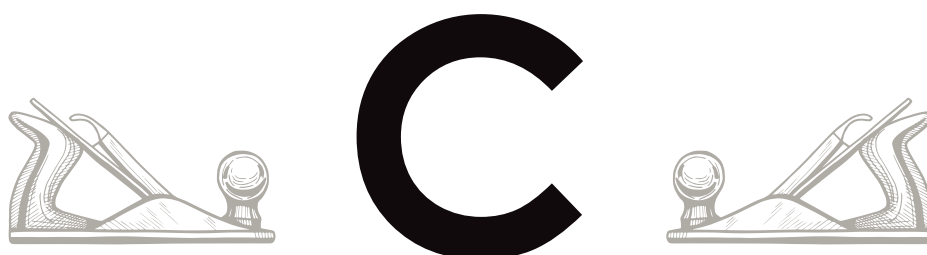
J.B.



LES GENS DE BODENMANN

“J’aime cette satisfaction
du travail bien fait, quand le client
remarque que chaque détail a été
pris en compte...”

ÉDITION 2018



Cela fait plus de 127 ans que J. Bodenmann SA fait partie du paysage combier. Grâce à son fondateur Jacob Bodenmann et ses descendants qui se succèdent brillamment à la tête de l'entreprise, mais aussi et surtout grâce à ses collaborateurs, véritables experts dans leur domaine. Ensemble, depuis plus d'un siècle, direction et personnel ont su transformer l'entreprise en un acteur phare de la Vallée de Joux. Aujourd'hui nous voulons mettre en avant six de nos collaborateurs, véritables piliers de notre société.

JOHNY FAVRE 22 ANS DE SOCIÉTÉ

Après son apprentissage de menuisier à Neuchâtel, Johnny travaille pendant 12 ans dans les environs d'Yverdon. C'est en 1996 qu'il entre chez Bodenmann en tant que Chef de Projet, après avoir obtenu sa Maîtrise Fédérale de Menuiserie. « Ce que j'aime, c'est la particularité, la complexité des travaux effectués ici. Chaque jour apporte son lot de nouveautés, ce qui fait qu'on vient travailler avec toujours autant de plaisir après 22 ans de société ! » Parmi ses nombreux projets, la Maison de l'écriture à Montricher fait partie de ses meilleurs souvenirs : « Ce bâtiment n'est fait que de particularités ! On se souviendra longtemps de la pose de la toute première vitre - la plus grande de tout l'édifice - par moins 14°C ! La date était impérative... »



FLORENT LOCATELLI 23 ANS DE SOCIÉTÉ



Le CAP (certificat d'apprentissage professionnel) Menuiserie en poche, Florent arrive en Suisse en 1986. Après avoir travaillé vers Yverdon, il entre chez Bodenmann en intérim en 1995. Responsable de l'atelier de Vallorbe jusqu'à sa fermeture, il arrive au Campe à l'atelier menuiserie, où il « aime le savoir-faire » qu'il trouve en terre combière : « Ailleurs, on ne fait plus du travail comme aussi chiadé. Ici, c'est plus valorisant et nettement plus intéressant, car on reste des artisans, on fait du sur-mesure. En plus, c'est très éclectique, on est autant à l'atelier qu'à l'extérieur et on sait tout faire comme on touche à tout ! » Florent remplace le chef d'atelier quand celui-ci part en vacances. Sa passion : le miel et les abeilles. Tombé dans les ruches de ses parents quand il était bébé, Florent produit aujourd'hui plusieurs centaines de kilos de miel par an.

MICHEL LEUBA 24 ANS DE SOCIÉTÉ



C'est en tant que menuisier que Michel entre chez Bodenmann en 1994. Manifestant un intérêt grandissant pour le dessin, il prend des cours du soir et se met à niveau. Devenu chef d'atelier entre-temps, il entre au Bureau dessin technique en 2010. « Je vis de belles expériences chez Bodenmann, non-seulement la variété des projets dont nous avons la charge est incroyable - on fait des meubles pour toutes les pièces de la maison - et cerise sur le gâteau : j'ai eu la chance d'aller aux États-Unis et de voyager un peu partout en Europe pour mon travail. J'aime la création de mobilier, que ce soit avec mes mains ou mes dessins. » Quand il n'est pas au bureau, Michel est sur les terrains de foot. Joueur jusqu'à l'âge honorable de 50 ans, il a depuis levé le pied, à sa façon : 7 années de participation au comité du FC Val-lorbe-Ballaigues, et c'est loin d'être terminé !

DIDIER LEUTWYLER 26 ANS DE SOCIÉTÉ

Ce charpentier de formation est un touche-à-tout. De son travail en plein air, il garde le goût de l'extérieur, et dès son entrée chez Bodenmann en 1992, il est sur le terrain. Avec son camion, il parcourt les chantiers, prend les mesures nécessaires et fabrique le meuble à l'atelier. Retourner sur place pour la pose et déjà penser à la suite. « C'est l'indépendance du métier sur le chantier que j'aime ; je bénéficie d'une très grande liberté de travail et j'y suis très attaché. » Sa polyvalence lui a permis d'aller exercer son savoir-faire à travers l'Europe avec Bodenmann : Didier est depuis 15 ans maintenant détaché à temps partiel dans une grande manufacture horlogère de la Vallée de Joux. Le reste du temps, c'est sur le Lac de Joux qu'il le passe, à bord de son bateau. Armé de sa canne à pêche, Didier aime ces moments de quiétude, bercé par les chants des oiseaux et les clapotis de l'eau.



MICHEL BODENMANN 35 ANS DE SOCIÉTÉ

Le benjamin de la fratrie de Jeandaniel est menuisier poseur. Michel Bodenmann passe par la charpente à Neuchâtel pendant deux ans, puis « en plein milieu de la ville » de Lausanne pendant un an. La Vallée de Joux le rappelle à elle et voilà Michel de retour sur ses terres natales, prêt à intégrer l'entreprise familiale. Quelques années à l'atelier et le voilà menuisier affecté à la pose. « J'aime le contact avec les clients, la diversité des chantiers: chaque jour est différent. Cette satisfaction du travail bien fait, quand le client remarque que chaque détail a été pris en compte... On s'applique parce que nous représentons aussi notre société ». Pendant 15 ans, Michel a fait des concours d'attelage à deux chevaux. Il a dû abandonner suite à une grave maladie, mais il n'a pas dit son dernier mot: il compte bien profiter de sa retraite pour renouer avec sa passion en étant juge de compétitions d'attelage.



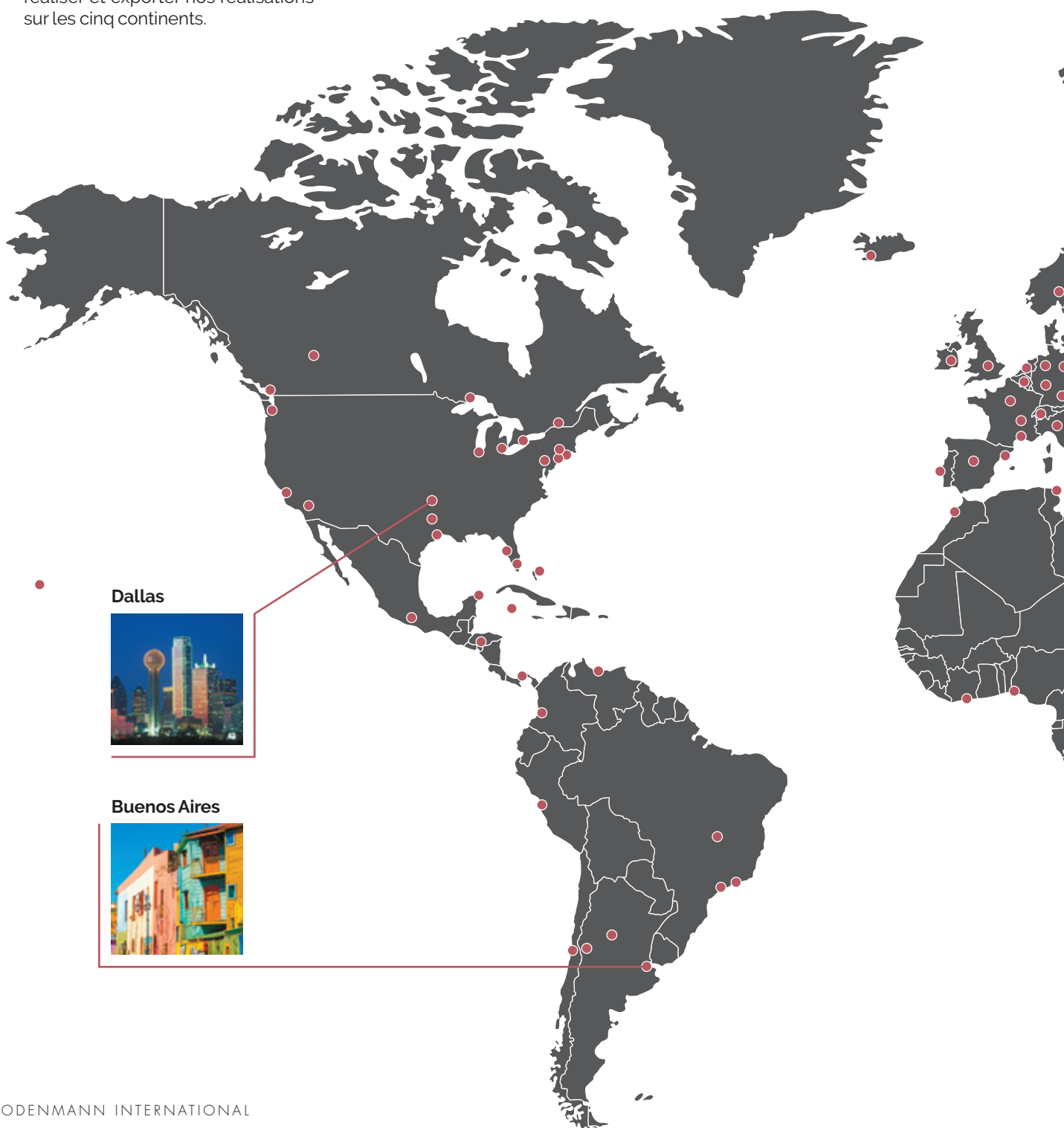
PIERRE-ALAIN BODENMANN 42 ANS DE SOCIÉTÉ



C'est le doyen de l'entreprise! Frère de Jeandaniel Bodenmann, c'est en 1976 que Pierre-Alain décide de rentrer au bercail après avoir fait ses classes de serrurier constructeur «à droite, à gauche», comme il dit. «Quand je suis arrivé, il n'y avait quasiment rien dans mon atelier, aucune machine et seulement quelques outils. Alors j'ai tout monté de A à Z, petit à petit, j'ai créé mes propres machines et je suis maintenant spécialisé dans la construction métallique. Je crée et fabrique des systèmes de fermeture pour des façades d'armoires, dont une qui me tient particulièrement à cœur pour un client à Genève qui avait une armoire dont les portes de la façade s'ouvraient avec un levier de 4 mètres de long! C'est moi qui ai entièrement conçu la fermeture!» Généreux dans l'âme, Pierre-Alain est toujours prêt à aider les collègues en cas de besoin.

La Vallée de Joux dans le monde entier

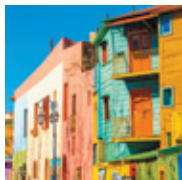
Entreprise comblée depuis plus de 127 ans, c'est grâce au succès de nos clients, notre savoir-faire et à notre esprit d'entreprise, innovation et aventure que nous avons pu créer, réaliser et exporter nos réalisations sur les cinq continents.



Dallas



Buenos Aires



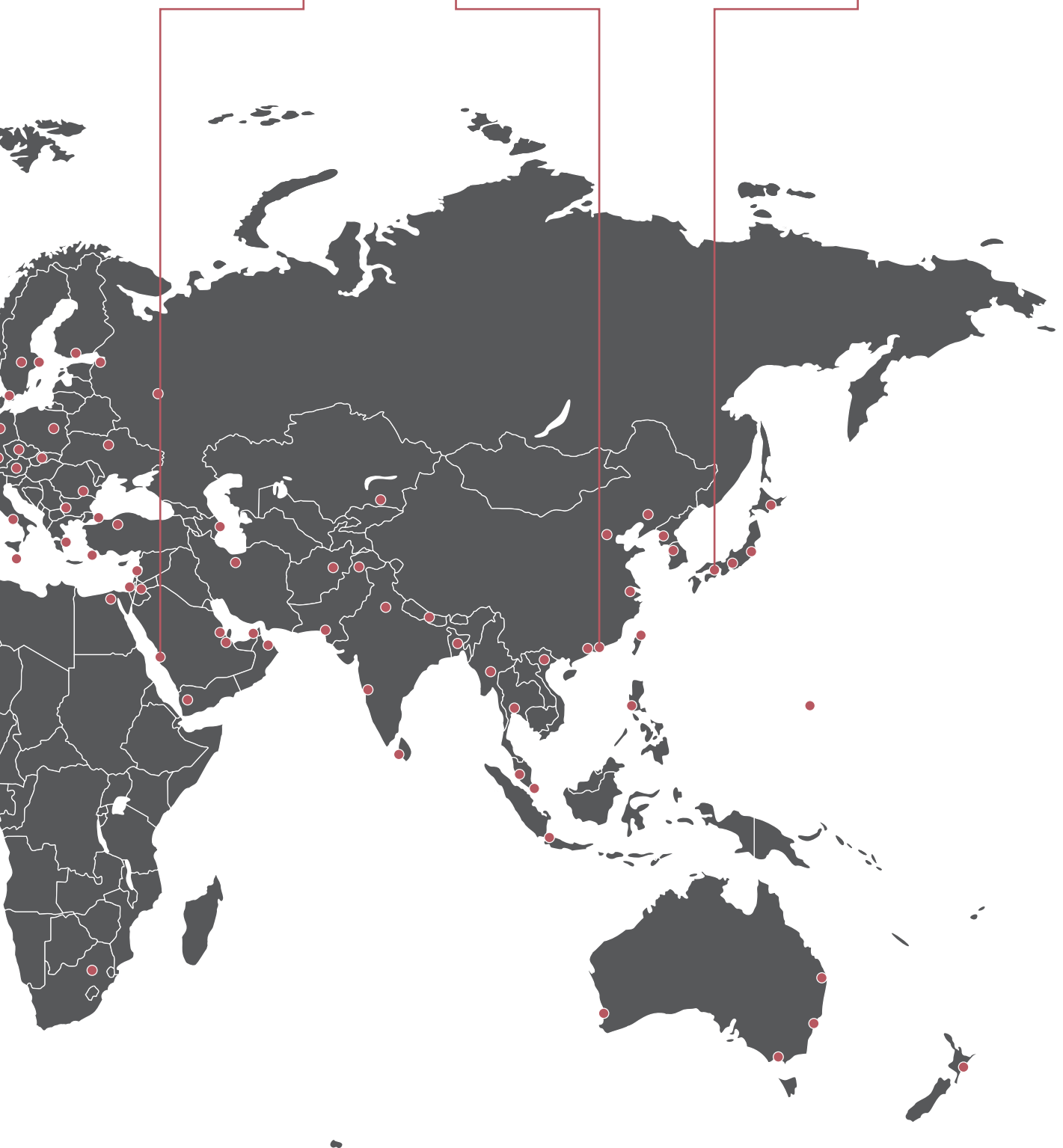
Jeddah



Hong Kong



Osaka



L'ACRONYME QUI FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE

“Les trente super-héros du
déménagement ont pour mission
de protéger les biens des clients, que
ce soit pour une voiture de plusieurs
tonnes ou pour une montre
d'une petite centaine de grammes.”



JB



Vingt-deux ans déjà que l'entreprise familiale DGM Veron Grauer a fait du déménagement son credo et emballe ses clients — et leur vie.

Garde-meubles, containers et camions jaunes sillonnant le canton sont le lot quotidien de la maison. Tout comme les aéroports de Hong Kong, de Sydney, du Koweït ou de New York. Pousser la porte de DGM Veron Grauer c'est un aller direct pour un univers inusuel. C'est aussi pénétrer dans les coulisses des plus grands noms du luxe helvétique, notamment celui de la logistique chez Bodenmann.





La famille en plus

Il y a Veron Grauer et DGM Veron Grauer. Si les deux sociétés collaborent régulièrement, une clarification s'impose. La première a été fondée en 1867 et appartient à DHL Global forwarding. La seconde a été créée en 1996 quand Rolf Haener et son associé ont racheté le secteur déménagement au groupe. Derrière l'acronyme se cache une véritable spécialité : le déménagement et le garde-meubles. Mais surtout une entreprise familiale aux grandes ambitions. En effet, Michel et Fabio, les deux fils, sont venus renforcer le team d'une trentaine de personnes : huit à l'administratif et vingt-trois sur le terrain, des menuisiers aux *movers*. Quant aux clients, ils se suivent, mais ne se ressemblent pas : particuliers, sociétés, organisations internationales, industries horlogères ou encore l'État de Genève ou la Confédération.

« Petite, mais costaud »

A Vernier, les trente super-héros du déménagement ont pour mission de protéger les biens des clients, que ce soit pour une voiture de plusieurs tonnes ou pour une montre d'une petite centaine de grammes. Ils ont tout vu et tout empaqueté ! Agencement complet de bureaux, établis,

motos, machines, mobilier et autres créations haut de gamme. Tout commence toujours avec le Spiderman de l'emballage. Papier bulle en main, il est sans pitié ! Tiroirs, pieds, poignées, rétroviseurs et toutes autres protubérances sont repérés et encellulés. Puis intervient le Batman de la caisserie. Chaque harasse est construite sur mesure. Le menuisier se trouve aussi être un Superman du calage. Car c'est finalement là que réside toute la complexité de l'opération. Comment immobiliser la moto, la table, le meuble de cuisine ou le garde-temps dans une caisse de bois dédiée ? Un savoir-faire jalousement gardé. Bodenmann se fie à leur aplomb depuis plus de dix ans. Une relation qui s'est muée en « un partenariat renforcé » déclare Fabio Haener. « On n'est jamais trop de deux pour se préparer aux impératifs du dédouanement par exemple. »

DGM vs Eyjafjallajökull

Si aucune pièce ne semble leur résister, les super-héros ont bel et bien leurs challengers ! Ils se nomment Eyjafjallajökull ou Irma. En effet, les éléments viennent parfois perturber les *time-sheets* bien rodés de DGM Veron Grauer. Aux Caraïbes par exemple, alors que l'ouragan

bloquait les îles, des dizaines de caisses d'une commande Bodenmann, dispatchées par les airs et par la mer étaient, elles aussi, à l'arrêt. Une solution de repli a rapidement dû être trouvée pour stocker les containers. Et quand ce ne sont pas les caprices météorologiques, c'est parfois l'infrastructure qui fait des siennes.

Une commande, elle aussi signée de la maison combière, à destination de Djeddah, comprenant 41 caisses, 117 m³ et près de 20'000 kilos de matériel a nécessité 7 envois par avion ; du classique pour le professionnel. Sauf que le rayon X de l'aéroport de Genève n'est pas assez grand pour accueillir certaines dimensions de caisses. Soit... les réceptions de marbre et leur cortège ont alors roulé jusqu'à Amsterdam pour passer le contrôle.

Si Bodenmann et les autres artisans du luxe font quotidiennement confiance à DGM Veron Grauer, c'est pour leur savoir-faire certes, mais aussi pour leur discrétion, leur ponctualité, leur capacité à faire face aux caprices d'Ouranos. Et pour leur sympathie. La maison a résolument su insuffler à son acronyme la force et la bienveillance d'une famille et d'une équipe — de super-héros.





LE SÉQUOIA, CE GÉANT MILLÉNAIRE À LA FORCE TRANQUILLE

“La légende veut qu’un séquoia
puisse vivre deux mille ans
avant de se régénérer ; il serait
un peu magicien.”

ÉDITION 2018



Le Sequoiadendron giganteum est l'arbre de tous les superlatifs : le plus volumineux, doublement, voire triplement millénaire, surplombant les terres californiennes du haut de ses 80 mètres et baptisé de noms de présidents. Pourtant, le géant à l'écorce rouge a bien failli disparaître à cause de sa rencontre avec les pionniers au milieu du 19^e siècle. Mais là encore le conifère est un peu à part et tutoie le sacré : Phoenix de la forêt, il renaît de ses cendres. Les Amérindiens l'avaient compris. La science y a vu une légende — avant d'avoir le déclic. Explications.

Témoin d'histoires et de l'histoire

Il a tout vu, le séquoia ! Même s'il n'a été répertorié par les botanistes qu'en 1833, des découvertes ont relié cet arbre à des fossiles datant de 200 millions d'années, sur tous les continents. Sa longévité, qui frôle les trois mille ans, fait de lui le témoin de l'histoire, de peuples et de générations entières. La preuve par son nom — ou ses noms, devrait-on dire. Tout commence avec le botaniste autrichien Stephan Ladislaus Endlicher qui a vu en l'arbre force et persévérance. Il a alors emprunté à Sequoyah son pré-

nom. Ce dernier est l'Indien à l'origine de l'alphabet Cherokee qui transcrit, par écrit, les 85 syllabes du dialecte éponyme. Des valeurs qui ont fait des émules ! Ici et là sur le continent américain, l'on trouve *General Sherman*, *President*, *Lincoln*, *Boole*, *Franklin* ou encore *King Arthur*. Des dédicaces qui en disent long sur le respect qu'inspire le conifère.

Le paradoxe

Vers la fin du 19^e siècle, les pionniers débarquent sur la côte ouest, et avec eux, la « ruée vers l'or ». Sauf

que l'or se fait attendre. Alors l'or sera rouge — rouge comme l'écorce des séquoias. De nombreuses entreprises forestières s'installent dans la Sierra Nevada et déciment ces géants pour en faire des poteaux de téléphone, des toitures, des crayons, des piquets. Son bois est de qualité moyenne, mais ses longues fibres sont utiles pour la confection de panneaux en aggloméré. Et un arbre adulte produit plus de 1000 m³ de bois ! L'or est bel et bien rouge ! Il ne leur a pas fallu un siècle pour détruire près de la totalité des terres qui, entre temps, étaient devenues

leurs. Ce sont les paléontologues Ferfield Osborn et John C. Merriam, en 1918, qui ont créé une ligue pour sauver les séquoias. Dans le même temps, Théodore Roosevelt interdit les feux de forêt (qu'il prend pour des rituels indiens). Les bonnes intentions parfois ne suffisent pas. En voulant préserver les mastodontes, l'homme blanc a continué à faire des dégâts. Si seulement ils avaient su écouter...

Phoenix de la forêt

La légende veut qu'un séquoia puisse vivre deux mille ans avant de se régénérer ; il serait un peu magicien. Là où il tombe, ses germes poussent sur ses racines, formant un cercle. Le séquoia géant est le Phoenix de la forêt — ou pyrophyte d'après les scientifiques. Les Amérindiens l'avaient bien compris. Des feux « maîtrisés » étaient régulièrement organisés. C'est que la graine du colosse végétal ne peut croître que dans un sol minéral et a un besoin impérieux de la chaleur pour éclater et germer. Le séquoia développe rapidement un pivot profond (racine verticale qui améliore la stabilité de l'arbre) ce qui le rend impossible à transplanter : on ne le plante donc que par semis. La reproduction nécessite des conditions très spécifiques qui ne sont réunies que dans leur habitat naturel. Le feu joue un rôle primordial, car il élimine les buissons, l'humus, et renouvelle le minéral au sol. La chaleur dégagée favorise l'ouverture des cônes. Et parce que dame nature a bien fait les choses, son écorce résiste bien aux feux dont la ramure, très élevée et composée de millions de feuilles, s'en trouve protégé. Les pionniers ne l'ont compris que trop tard...

Aujourd'hui

Aujourd'hui, la science a repris ses droits sur les croyances et des parcs nationaux protègent ces arbres exceptionnels. De même, à certains endroits des feux volontaires et maîtrisés ont été rétablis. En Suisse, c'est à Lucerne que l'on peut observer un géant. Avec ses 120 ans, son tronc de 13,35 m de circonférence et ses 35 mètres de hauteur il est loin de faire pâlir ses compatriotes américains, mais fait la part belle à son espèce dans nos contrées.

LÉGENDE

- 1 *General Sherman*, Parc National de Séquoia, Californie.
- 2 Cône du *Sequoiadendron giganteum*.
- 3 Coupe d'un séquoia géant.



LA DÉCORATION INTÉRIEURE DANS LES GÈNES

“Chaque détail est minutieusement travaillé et la qualité de l’ouvrage est décelable au premier coup d’œil. ”

ÉDITION 2018



J.B.



Dans un édifice datant de 1905 situé dans le village du Brassus, à la Vallée de Joux, on trouve les ateliers de Michel Juriens, décorateur intérieur. Représentant la troisième génération de l'entreprise familiale, Michel suit les pas de son grand-père et compte bien perpétuer la tradition en passant plus tard le flambeau à son fils.

De père en fils

C'est en 1957 qu'Armand Juriens, le grand-père de Michel, reprend l'entreprise de sellerie dans laquelle il travaillait depuis quelques années. A l'époque, l'essentiel de son travail était consacré aux chevaux et aux voitures, tout en réfectionnant ici et là quelques meubles. En 1983, son fils André prend les commandes de l'entreprise, qui se consacre majoritairement à la sellerie automobile, ayant l'armée suisse comme principal client. La

tapisserie est toujours présente dans l'activité familiale. Branle-bas de combat au passage du millénaire : l'armée suisse décide de faire faire sa sellerie en Chine. La famille n'a d'autre choix que d'élargir son activité et s'oriente vers la décoration horlogère. Après un apprentissage de décoration intérieure à Bière et plus de 18 ans à travailler aux côtés de son père, Michel Juriens reprend l'établissement en 2017.

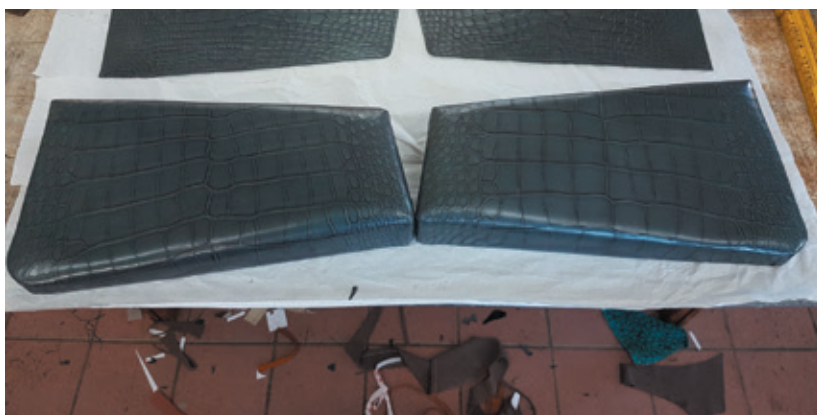
Michel

Quand on arrive dans son atelier, on trouve Michel penché sur une voiture de collection. Il est chargé de restaurer la capote endommagée par les années. On détecte immédiatement l'amour du travail bien fait chez lui. Chaque détail est minutieusement travaillé et la qualité de l'ouvrage est décelable au premier coup d'œil. C'est sûrement ce qu'a remarqué une importante manufacture horlogère du Brassus lorsqu'elle le choisit parmi une sélection internationale d'artisans pour refaire la vitrine de sa boutique genevoise. Le travail de Michel Juriens tape dans l'œil de hauts responsables et le voilà chargé de toutes les boutiques de la marque: de Dubaï à Paris, de Hong Kong à New York, il parcourt le monde entier pour prendre les cotes des vitrines. Mais son activité ne s'arrête pas là: décoration horlogère, réfection de meubles, garnissage et sellerie automobile, confection de rideaux et de bâches, de stores intérieurs/extérieurs, revêtements de sol, sans oublier les menus travaux ici et là. Au total, ce sont cinq employés qui se consacrent pleinement à l'ouvrage.

Échanges productifs

Une excellence qui n'a pas échappé à l'œil acéré de Bodenmann. Depuis une demi-douzaine d'années déjà, la collaboration entre le spécialiste de la manufacture du bois et le décorateur d'intérieur porte ses fruits. D'abord pour les établis uniques en leur genre, pour lesquels Michel Juriens perfectionne les accoudoirs en les ren-

dant plus confortables, puis il habille de cuir certains halls d'entrée dont l'ébéniste a la charge. De son côté, l'artisan décorateur en appelle au savoir-faire de Bodenmann pour la fabrication et la production des panneaux nécessaires à la réfection de ces nombreuses vitrines parsemées dans le monde entier. Une coopération solide qui n'est pas près de s'arrêter, tant le décorateur tapissier met du cœur à l'ouvrage et ne compte pas son temps.



Crédits

ÉDITION 2018

Rédacteur en chef

Mélanie Bodenmann

Brève : C'est l'histoire d'un banc

Rédacteur: Nicole Kate Roduit

Photos copyright: Rebecca Yaeger, Bodenmann

Brève : L'horlogerie en héritage

Rédacteur: Carmen Mora

Photos copyright: Pierre DeRoche

Brève : Un savoir-faire made in Jura

Rédacteur: Carmen Mora

Photo copyright: François Villard

Sources: Centre Cantonal des Forêts de la Vallée de Joux,

Tavillons.ch, Larousse, RTS

L'architecture au cœur

Rédacteur: Carmen Mora

Photos copyright: Daris Lépine

De la cabane du pêcheur aux trois chalets

Rédacteur: Estelle Lépine

Photos copyright: Daris Lépine

Les gens de Bodenmann

Rédacteur: Carmen Mora

Photos copyright: Carmen Mora, Bodenmann

Bodenmann international

Rédacteur: Arjen Meijer

Photos copyright: Pmbcom, Shutterstock

L'acronyme qui fait toute la différence

Rédacteur: Nicole Kate Roduit

Photos copyright: DGM Veron Grauer, Bodenmann, Shutterstock

Le séquoia, ce géant millénaire à la force tranquille

Rédacteur: Carmen Mora, Nicole Kate Roduit

Photos copyright: Shutterstock

La décoration intérieure dans les gènes

Rédacteur: Carmen Mora

Photos copyright: Michel Juriens, Bodenmann, Shutterstock

Impression
Imprimerie Baudat
Le Crépon 1 – 1341 L'Orient
baudat-favj.ch

Graphisme
Pmbcom – Stratégie & Contenu créatif
Grand-rue 5-7, 1260 Nyon
pmbcom.ch

La rédaction n'est pas responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Leur présence dans le magazine implique leur publication.
La reproduction, même partielle, de tous les articles, illustrations et photographies parus dans Boden mag est interdite. Boden mag décline toute responsabilité pour les documents remis.



J. BODENMANN SA

Le Campe 10 – 1348 Le Brassus – Suisse
info@bodenmann.ch – +41 (0)21 845 10 10

www.bodenmann.ch

@ G+ in f